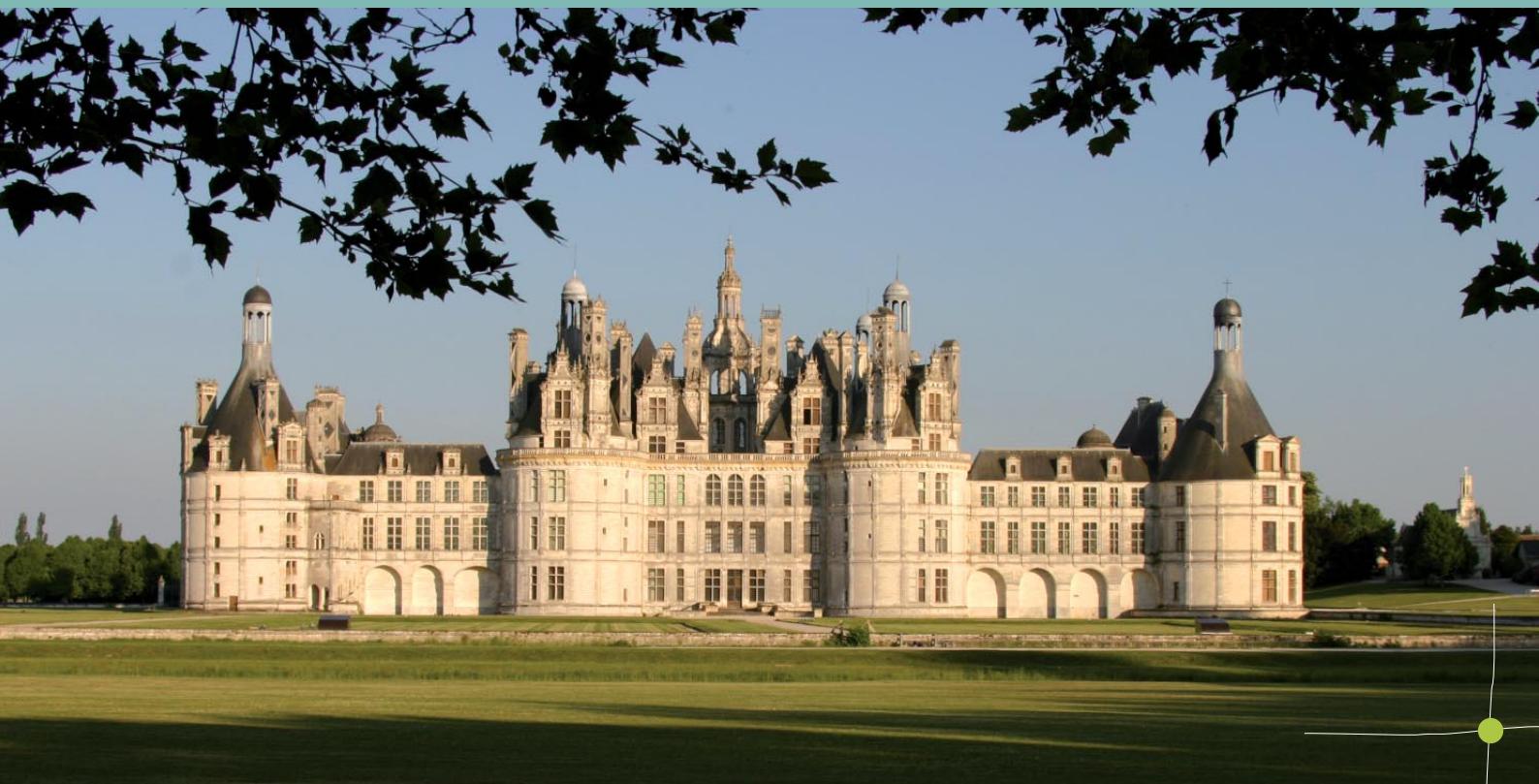


Le château de Chambord et son parc



Documentation réalisée par le service de l'action éducative
pour préparer à la découverte du château de Chambord
et de son parc.



domaine national de Chambord

en collaboration avec
FLEURUS

Le château de Chambord	3
Le dernier des châteaux forts	3
Un palais de la Renaissance	5
Le plan du donjon	5
L'agencement des façades	5
Le décor sculpté	6
Du projet à la construction	6
La vie quotidienne à l'époque de François I^{er}	7
Le système des logis	7
La fonction des pièces	8
Le mobilier	8
François I^{er} et la naissance de l'absolutisme royal	9
Un roi-chevalier et un prince moderne	9
Un manifeste de pierre	10
Le parc de Chambord	11
La plus grande forêt close de France	11
Une acquisition de François I ^{er}	11
Un mur d'enceinte controversé	12
La surveillance du domaine	12
L'entretien du mur d'enceinte	13
Une forêt de lumière	13
La géologie du site	13
L'évolution des paysages	13
La toponymie et l'histoire	13
Une diversité faunique remarquable	14
Des actions, des hommes	15
La chasse	15
La capture d'animaux vivants	15
La sylviculture	16
L'entretien des paysages au service de la biodiversité	16
La valorisation de ce patrimoine	16
Assurer la pérennité du site	17
Une réserve nationale de chasse	17
Un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO	17
Natura 2000	18
Annexes	19
Chronologie	20
Lexique	21
Ressources	23
Actions éducatives et culturelles	24

Le château de Chambord



1515 voit naître la rencontre féconde d'un jeune prince de la Renaissance avec le pouvoir et les arts. À la suite de ses prédécesseurs, François I^{er} à peine couronné s'attèle à la conquête de l'Italie. Dans ce pays, il découvre avec ses compagnons d'armes une source d'émerveillement : des bâtiments antiques, des palais et des villas, les décors de l'Italie du Nord et des artistes qui excellent dans plusieurs arts. De retour en France, les demeures qu'avaient quittées les guerriers leur paraissent bien austères. Il s'agit alors de mettre les habitations au goût du jour : le goût italien. La prospérité économique de l'époque le permet. Bâti pour François I^{er}, à quelques lieues de Blois, en Sologne, le château de Chambord est l'une des plus singulières constructions que le siècle de la Renaissance nous ait laissée. On le dit tour à tour merveilleux et froid, fastueux et vide, royal et inhabité, célèbre et obscur... Souverains et ambassadeurs européens l'ont admiré, et en sont restés confondus. François I^{er}, qui en rêva, n'y passa que quelques semaines, le laissant vide de meubles et d'habitants après chaque passage. Que dire de la géométrie parfaite de son plan, de la puissance créatrice du projet, de la fantaisie de ses toitures hérissées de tourelles, de cheminées et de lucarnes vertigineuses ? Fasciner et éblouir, n'était-ce pas là le rôle de ce château inachevé, sans architecte, presque sans histoire et – serait-on tenté de dire – sans objet ?

Le dernier des châteaux forts

À l'aube de son règne, les rêves de François I^{er} sont nourris des récits chevaleresques dont toute la noblesse de son temps se délecte. En faisant abondamment rééditer une littérature d'origine médiévale, tel *Amadis de Gaule* traduit par Nicolas Herberay des Essarts, le roi en maintient la mode tout au long de son règne. Archétype du château fort traditionnel, le château de Vincennes, par exemple, évoque une symbolique chevaleresque explicite. Ses neuf tours d'enceinte rappellent les Neuf Preux des romans de chevalerie.

À Chambord, en 1519, une demeure à la toiture gigantesque surgit en pleine forêt. Le château répond aux désirs du jeune François I^{er}. Le donjon cantonné de quatre tours avec leur coursière en encorbellement et leur chemin de ronde rappelle les forteresses médiévales. Comme celui de Vincennes, le donjon du château de Chambord prend place au cœur d'un plan médiéval typique, avec une enceinte, des tours d'angles et des douves en eau.

Par ailleurs, l'ornementation des parties hautes du château, hérissées de cheminées et de tourelles d'escalier, l'allure gothique des toitures en poivrière n'évoquent-elles pas le palais merveilleux



Pour approfondir

- Le vocabulaire de l'architecture défensive
- L'idéal chevaleresque
- L'évolution de l'artillerie du Moyen Âge à la Renaissance

Le donjon du château de Vincennes.

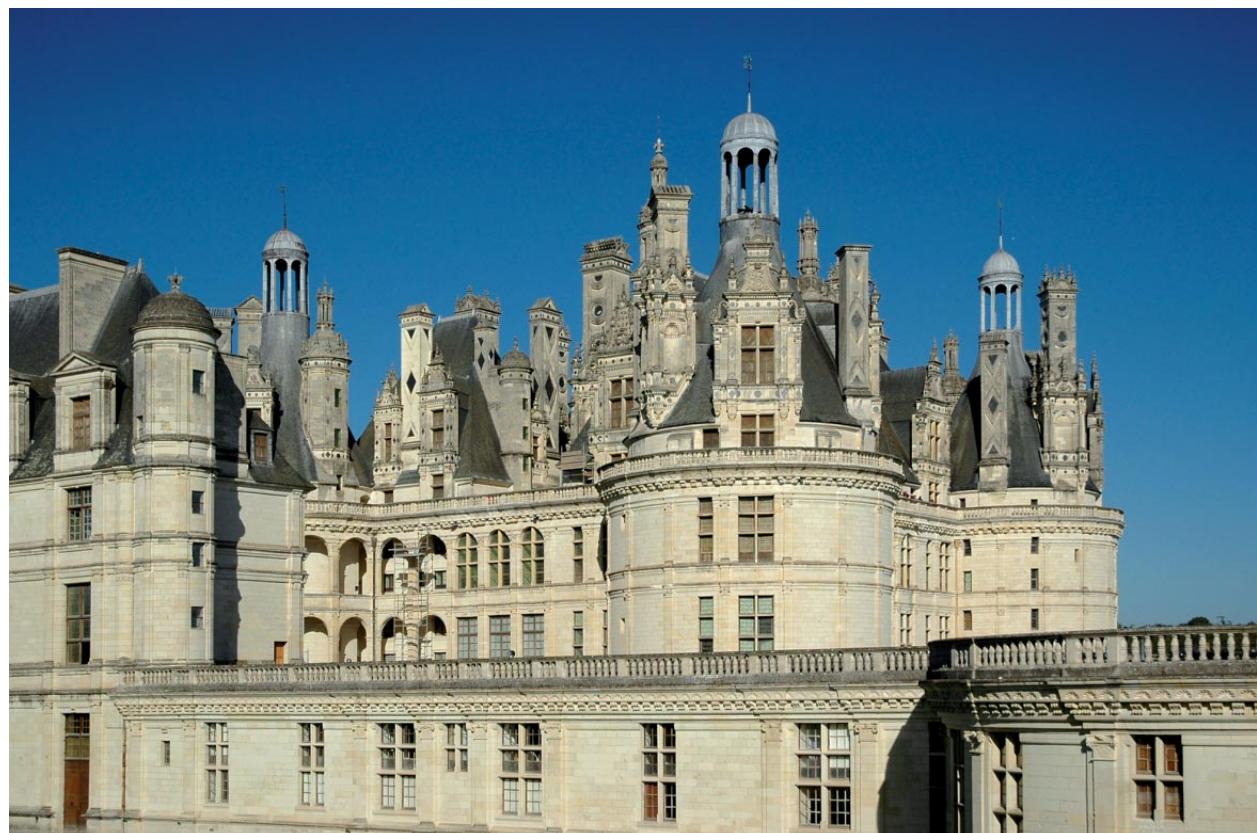
Le château fort, image du pouvoir

Parmi les architectures inscrites dans notre imaginaire, le château fort occupe une place privilégiée. La présence, sur l'ensemble du territoire français, de vestiges de la féodalité renforce particulièrement cette mémoire. L'architecture des châteaux forts devait allier les fonctions de logis et de défense. Pour cela, on imagina des architectures et des équipements de plus en plus sophistiqués, dont l'évolution suivit de près celle de l'armement. Le logis primitif fut enfermé dans un donjon, bâtiment élevé et quasiment imprenable, équipé d'archères, de meurtrières et de créneaux en surplomb sur des mâchicoulis. La porte d'entrée du château se renforça d'un pont-levis, d'une herse et, parfois

même, d'un assommoir. Pour résister aux machines de guerre (bâlier, catapulte, mangonneau...), les murs s'épaissirent et s'arrondirent. Eloigner l'assaillant du logis seigneurial demeurant la première préoccupation, on adjoint au donjon une enceinte fortifiée, des douves en eau, ainsi qu'un pont-levis défendu par une barbacane. À la fin du Moyen Âge, au sortir de la guerre de Cent ans, les châteaux français continuent d'arborer ces ouvrages militaires alors même que, dans le pays, la paix s'installe et que la défense n'est plus une préoccupation majeure. Le château faussement fortifié perdure jusqu'au tournant du XVI^e siècle car ces formes significatives demeurent le meilleur moyen de manifester physiquement le pouvoir.

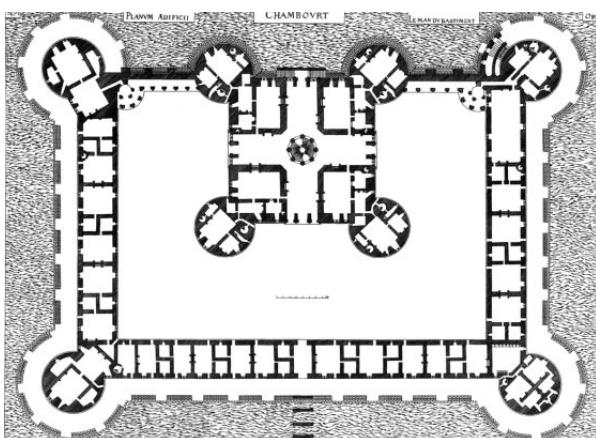
d'un roman courtois dont le roi serait le héros ? Aussi, comment ne pas reconnaître dans la verticalité des lucarnes à pignon émergeant des combles les orgueilleux élans du vainqueur de Marignan, armé « chevalier » par Bayard ? Pourtant, à l'époque de la construction du château de Chambord, ces formes traditionnelles de l'architecture médiévale sont depuis longtemps caduques. En effet, dès le milieu du XV^e siècle, les progrès réalisés dans le domaine de l'artillerie avaient rapidement rendu les châteaux forts obsolètes. La persistance d'éléments architecturaux médiévaux du château de Chambord n'est pourtant pas à considérer comme le résultat d'une lente évolution des habitudes des constructeurs. Au contraire, le donjon du château de Chambord, ses tours d'angle, son enceinte et ses douves en eau évoquent une puissance militaire toute allégorique, à défaut d'être réelle. Plus de trente ans après la fin de la construction des derniers châteaux forts, ces éléments constituent de véritables citations architecturales d'un autre temps. Ils évoquent alors, aux yeux des contemporains de François I^r, le monde périclitant de la chevalerie, dont le jeune souverain, dernier roi-chevalier, garde une profonde nostalgie.

Vue sud du donjon du château de Chambord.



Un palais de la Renaissance

● Le plan du donjon



dans la nature rien de plus admirable que l'homme ». À l'image de l'homme vitruvien de Léonard de Vinci, le plan du château de Chambord est basé sur l'emploi de figures géométriques : carrés, cercles, croix grecque, rectangles, dont la construction est basée sur le nombre d'or, se déploient autour de l'escalier central. Ce dernier s'inscrit dans un carré de neuf mètres de côté, appelé « module ». Ce référent, multiplié ou divisé, permet de calculer les proportions de tous les éléments architecturaux du château (pièce, tour, galerie ou logis...). Le donjon s'inscrit ainsi à l'intérieur d'un carré de 45 m de côté, divisible en cinq modules de 9 m de côté. Le rayon des tours d'angle est aussi de 9 m.

● L'agencement des façades

À l'image des monuments de l'Antiquité romaine, comme le Colisée, ou des édifices italiens du Quattrocento (le xv^e siècle italien), les façades du château de Chambord offrent une grande lisibilité du plan du château depuis l'extérieur. Les niveaux habitables sont visuellement séparés par un bandeau mouluré, ou corps de moulure, courant à l'horizontale sur toute la largeur de la façade. Dans le sens vertical, le rythme est donné par des piliers aplatis, ou pilastres, sur lesquels les bandeaux semblent reposer. La disposition de ces éléments forme un quadrillage à l'italienne, immuable et régulier. C'est dans cette trame que viennent s'enchâsser les différents types d'ouvertures, qui donnent à la façade son aspect modulaire. Ces préoccupations formelles se manifestaient déjà dans quelques autres demeures du Val de Loire (Chenonceau, Blois, Azay-le-Rideau...), mais la géométrie du plan du château de Chambord est unique, car elle n'a pas été contrainte par des accidents de terrain ou des constructions antérieures conservées.

La façade d'entrée du donjon.

Pour approfondir

- L'architecture antique gréco-romaine
- Les ordres classiques
- Léonard de Vinci

Le plan du château de Chambord gravé par Jacques Androuet du Cerceau en 1576.





Lucarne, tourelle d'escalier et cheminées des parties hautes du donjon.



Une statuette des parties hautes du château représentant un sonneur de cor.

● Le décor sculpté

Les édifices de la Première Renaissance (1420-1500) sont décorés d'ornementations inspirées des décors des palais de Toscane et du Milanais. Les pilastres, les médaillons, les candélabres et les rinceaux envahissent alors les façades, les lucarnes ou les souches de cheminée... Au château de Chambord, ces éléments sont traités avec une étonnante virtuosité et une grande liberté formelle, bouleversant les traditions italiennes pour les adapter au goût français.

La finesse du travail des sculpteurs est remarquable. Les motifs végétaux, aux élégantes volutes peuplées de figures pittoresques, forment des rinceaux qui s'entrelacent dans les chapiteaux de l'escalier central. Les parties hautes du château, au foisonnement et à la verticalité encore gothiques, s'adaptent pour s'enrichir d'un vocabulaire ornemental renaissant, intégré aux traditions locales sans toutefois s'y substituer.

Du projet à la construction

1 800 ouvriers auraient travaillé sur le chantier du château de Chambord, qui dura plus de trente ans. Ferronniers, chaufourniers, maçons, tailleurs de pierre et charpentiers arrivaient de tout le royaume. Les carrières souterraines d'extraction du tuffeau, sur les rives du Cher, fonctionnaient alors à plein rendement. Le tuffeau, ce calcaire tendre et gorgé d'eau, qui durcit et blanchit au fil du temps, fut beaucoup utilisé pour la construction des châteaux de la Loire. Lors de la construction du château, la pierre, le bois des charpentes et des planchers, l'ardoise et le plomb des toitures étaient acheminés par le fleuve de Loire, vers le port de Saint-Dyé-sur-Loire, qui était le siège administratif du chantier.

Les gabares, futeaux et autres bateaux à fond plat y débarquaient des quantités considérables de matériaux. Plus de 20 000 quartiers de tuffeau furent ainsi livrés pendant la seule année 1539. Le chantier ouvrit en 1519. Il s'agissait sans doute alors de construire un imposant château carré cantonné de quatre tours : le « donjon » actuel. Bien que divers témoignages de l'époque rapportent que, sur un sol gorgé d'eau, il fallut ménager une plate-forme sur pilotis de chêne fichés dans la tourbe, les fouilles menées dans la cour en 2007 ont révélé que la partie sud du donjon reposait

Pour approfondir

- Le compagnonnage
- La marine de Loire
- Les matériaux de construction

Le projet hydraulique

Le choix de construire le château de Chambord sur un site marécageux paraît indissociable de la volonté royale de créer autour du château un vaste complexe

hydraulique. Si celui-ci ne vit jamais le jour, plusieurs hydrauliciens italiens étudièrent néanmoins « la manière dont il estoit besoing de faire passer la rivière de Loyre par ledict lieu de Chambourt ».

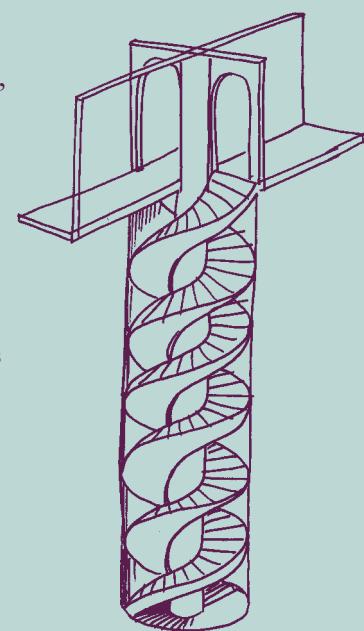
sur les fondations d'une ancienne tour médiévale. Sur ce prodigieux chantier, les tailleurs de pierre découpaient les blocs de tuffeau en fonction des besoins en prenant soin de graver leur signe identitaire, pour être rémunéré en conséquence. Des centaines de ces marques sont encore visibles sur les murs du château, ainsi que celles servant à l'assemblage des charpentes. Les échafaudages, les engins de levage, les fours à chaux ainsi que l'outillage étaient réalisés à pied d'œuvre. Puis, menuisiers, vitriers, serruriers, couvreurs, doreurs et sculpteurs intervenaient à leur tour. Les conditions de travail étaient particulièrement difficiles sur ce site marécageux, où le paludisme décimait nombre d'ouvriers. François I^{er}, en visite sur le chantier en 1529, distribua des primes pour encourager les ouvriers qui souffraient de « grandes fatigues », et qui tombaient « comme des mouches ».

Les travaux de construction furent dirigés par des maîtres maçons français. Inachevés sous François I^{er}, ils furent poursuivis par Henri II, et seulement terminés par Louis XIV en 1685. Néanmoins, l'édifice demeure fragile. Le climat humide de Sologne, ainsi que les longues périodes d'abandon du site, ont précipité la dégradation du château. D'incessantes et coûteuses campagnes de restauration au fil des siècles lui redonnent cependant son éclat.

L'éénigme de l'architecte

Curieusement, et en dépit de sa renommée, on dispose aujourd'hui de peu de documents relatifs à la construction du château de Chambord. Les archives concernant la comptabilité et le déroulement du chantier furent dispersées ou détruites au XVIII^e siècle. La chronologie précise des travaux, la finalité d'un bâtiment qui ne fut jamais vraiment habité par le roi et même le nom de l'architecte demeurent l'objet de spéculations. On s'accorde toutefois pour dire que le bâtiment actuel diffère sans doute de l'édifice projeté initialement. Mais quel était le vrai projet d'origine ? Pourquoi s'en est-on ensuite écarté ? Les hypothèses autour de ce projet perdu sont légion.

Léonard de Vinci est peut-être l'auteur des plans du château, ou y a, du moins, participé. En effet, installé à Amboise dès 1516, le vieux maître florentin, peintre, ingénieur et architecte du roi, s'y est éteint peu de temps avant le début du chantier du château de Chambord. De plus, plusieurs croquis de l'artiste présentent d'intéressantes similitudes avec certains aspects du château. L'escalier à doubles révolutions, en particulier, ou les édifices à plan centré semblent avoir été d'inépuisables sujets d'études et de variations. Pourtant, en dépit de ces très fortes présomptions, le rôle de Léonard de Vinci dans la genèse du château de Chambord demeure une énigme...



Le schéma de l'escalier à doubles révolutions d'après un dessin de Léonard de Vinci.

La vie quotidienne à l'époque de François I^{er}

● Le système des logis

Château de prestige, la vocation du château de Chambord n'était pas d'être une résidence permanente. Toutefois, l'agencement des pièces de l'édifice était adapté à la volonté de François I^{er} d'éblouir et d'impressionner, lors de fêtes innombrables.

Aux trois premiers niveaux d'habitation, la salle au plan cruciforme permet de circuler et de festoyer autour du grand escalier à doubles révolutions. Cette salle divise le plan du donjon en quatre secteurs, abritant chacun deux logis : l'un dans l'angle du donjon, l'autre dans la tour adjacente. Le donjon abrite ainsi 24 appartements. Chacun constitue une unité d'habitation indépendante, et cette configuration égalitaire et superposée donne au château le caractère moderne d'un immeuble d'aujourd'hui.

Pour approfondir

- La cour au XVI^e siècle
- L'organisation de la société et l'hygiène à la Renaissance

Lorsque François I^{er} séjournait au château, les membres importants de la cour se voyaient attribuer un logis dans le donjon. Composés de cinq ou sept pièces, ces logements individuels pouvaient accueillir jusqu'à 30 personnes. Chaque seigneur y séjournait avec sa famille et ses serviteurs. Le logis du roi était excentré dans l'aile afin de le démarquer de ceux de ses sujets.



Le plan d'un quartier du donjon où se trouvent un logis carré et un logis de tour.

● La fonction des pièces

La pièce principale de chaque logis est appelée « pièce à vivre ». Elle se métamorphose en fonction des besoins de la journée : chambre, salle à manger, salle de jeu, salon... et ne désemplit que le soir venu. Dans la garde-robe où l'on s'habille, on dispose aussi de baquets pour le bain et de chaises percées (les quatre tours du donjon renferment un système très élaboré de fosses d'aïsance). Dans leur cabinet de travail, les seigneurs peuvent recevoir en privé, travailler, lire ou écrire. Enfin, chaque logis dispose d'un oratoire pour la prière et le recueillement.

● Le mobilier

Précédant de peu le séjour royal, les tapissiers et fourriers de la Maison du Roi installent les châsses tapisseries de laine, brodées de fil d'or et d'argent, qui parfomt le décor et l'isolation. Le sol des pièces est couvert d'un lit moelleux de végétaux : foin, fougères, mousse, joncs tressés, sauge, menthe ou lavande réchauffent, parfument et assainissent l'atmosphère. Le mobilier, monté pour l'occasion, se réduit au strict minimum : tréteaux et plateaux de bois pour « dresser » les tables, sièges pliants et coffres-bancs. Cabinets de travail portatifs, crédences arborant de belles pièces de vaisselle précieuse apportent la touche finale des logis des grands dignitaires. Enfin, installé dans un angle de la chambre, à proximité de la cheminée, le lit de voyage au baldaquin suspendu participe à la théâtralisation du lever. Fermés au crépuscule, ses rideaux protègent le dormeur du froid, des insectes et des regards, et transforment le lit en chambre à part entière. Lorsque le roi et sa cour repartent sur les routes, on dénude le château de sa parure éphémère, et il retombe alors dans sa désolation coutumière.

Une cour nomade

Vingt-deux journées de cheval du nord au sud, seize d'est en ouest... Le royaume de France à la Renaissance est vaste. Environ 5 000 officiers (baillis, sénéchaux, prévôts...) jalonnent le pays. Si leur autorité est celle que le roi leur confère, encore faut-il la contrôler. Gouverner un tel royaume implique donc de voyager, de se faire connaître, de donner des priviléges et d'accorder des suppliques. Rien n'égale alors la présence physique du souverain et des hauts dignitaires, accueillis par des entrées triomphales dans les villes de France, où se mêlent spectacles de rue et mises en scène de propagande royale... Ainsi, la cour du roi voyage sur les routes et les fleuves du royaume, avec famille, domestiques, diplomates, gardes, écuyers,

musiciens fauconniers, gens de linge, gens de bouche et gens d'armes. À la suite du souverain, 2 000 à 5 000 courtisans se déplacent avec leurs vêtements, leur vaisselle et leurs meubles... Le programme des haltes royales étant chargé, on ne passe qu'un court laps de temps dans chaque lieu. « Durant toute mon ambassade, jamais la Cour n'est restée plus de quinze jours au même endroit », se plaignait Giustiniano, ambassadeur de Venise auprès de François Ier. Ce dernier fut, de loin, le plus nomade des rois. Sur les quelque 11 778 jours que dura son règne, il en passa plus de 8 000 à voyager, à travers le royaume ou à l'étranger. Et il ne semble pas être resté plus de quarante-deux jours au château de Chambord...



Détail du tableau
Entrevue du camp du drap d'or, 5 juin 1520,
par Friedrich Bouterwerk
en 1845.

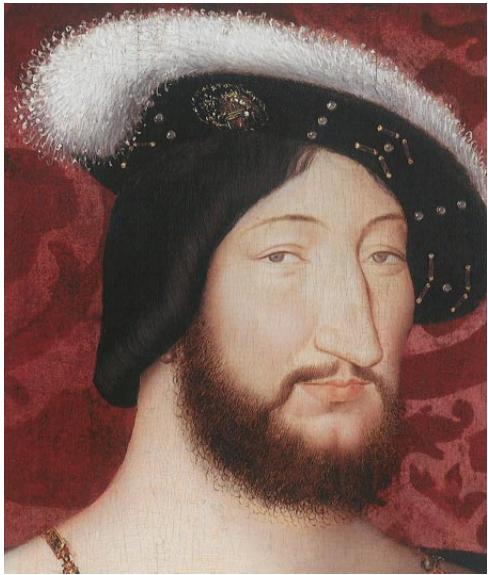
François Ier et la naissance de l'absolutisme royal

Un roi-chevalier et un prince moderne

Père des Arts et des Lettres, François Ier est considéré comme le monarque emblématique de la Renaissance. Il succède à l'âge de vingt ans à Louis XII, dont il n'est qu'un cousin éloigné. Toutefois, selon la prédiction annoncée par l'ermite François de Paule à sa mère Louise de Savoie, la Providence lui destinait la charge du royaume. Ainsi, le 1^{er} janvier 1515, « François Ier, roy des françois », désormais élu de Dieu par le sacre, accède au trône de France, par la voie la plus légitime qui soit. Il obtient la gloire par la fameuse victoire de Marignan, remportée en septembre 1515 sur les Suisses, qui gardent le Milanais. Ce succès fulgurant est dû à une artillerie puissante, à la présence du chevalier Bayard et à l'action de François Ier au centre des opérations. Cette victoire

Pour approfondir

- L'Europe à l'aube du XVI^e siècle
- Le protestantisme à la Renaissance
- L'école de Fontainebleau
- La monarchie absolue



personnelle du roi ouvre un règne glorieux et impressionne fortement l'Europe entière. Il profite par ailleurs de cette expédition en Italie pour signer le concordat de Bologne avec le pape Léon X, qui autorise le roi à nommer lui-même évêques et cardinaux, accentuant ainsi son emprise sur le clergé. Sur le plan culturel, François Ier fonde le dépôt légal à la bibliothèque royale d'un exemplaire de tout livre imprimé. En août 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêts impose l'usage du français à la place du latin dans tous les actes officiels, ce qui en fait la langue unique de l'administration.

Enfin, sur le plan militaire, la longue rivalité avec Charles Quint, roi d'Espagne élu empereur du Saint Empire romain germanique, constituera la coûteuse obsession des trente-deux ans de règne de François Ier. Marqué par le sens du prestige et du

Le portrait de François Ier en 1524 par Jean Clouet (détail).

raffinement, ce règne est aussi celui du mécénat artistique et intellectuel, du renforcement de l'unité française et du fondement de l'absolutisme royal.

Véritable œuvre royale née du seul désir du roi de marquer son règne d'une construction exemplaire, le château de Chambord est à l'image d'un début de règne que les chroniqueurs de l'époque placent sous les meilleurs auspices.

● Un manifeste de pierre

Le château de Chambord ne semble pas se soustraire à l'imaginaire chevaleresque du jeune François : le donjon est à l'image d'une société parfaitement organisée, harmonieuse et régie par des lois ; tout part de son centre, l'escalier d'honneur, image de la gloire et prouesse architecturale.

Pour qui veut bien monter cette double vis, la terrasse est une pure rêverie qui échappe à la rigueur des étages inférieurs. Pourtant, cet ensemble est ordonné et affiche une ressemblance frappante avec les vues des cités idéales chères aux artistes italiens.

Les séjours de François Ier au château de Chambord, s'ils sont rares, sont l'occasion de recevoir de nombreux ambassadeurs étrangers. L'empereur Charles Quint lui-même y est accueilli en 1539, alors que le château est encore en chantier. Le château de Chambord est alors l'instrument parfait de la propagande royale. Les 40 appartements identiques du donjon sont à l'image d'une société idéale, assujettie et harmonisée autour du souverain. L'escalier central et sa lanterne s'inscrivent au cœur d'un plan en croix grecque qui emprunte à la symbolique sacrée : à l'autel d'où montent les prières est substitué un escalier de pierre où les courtisans s'élèvent vers le roi. François Ier détourne ainsi subtilement les référents culturels de son époque pour célébrer et affirmer le pouvoir de la monarchie. À l'image d'un clocher arborant une croix, la tour lanterne brandit vers le ciel une fleur de lys colossale.

Des initiales du roi aux innombrables salamandres, tous les emblèmes royaux se concentrent au château de Chambord et donnent à contempler l'image d'un pouvoir absolu et centralisé. Enfin, l'opposition symétrique du logis du roi et de la chapelle crée un parallèle entre ces deux représentations : le roi s'affirme comme l'égal de l'Église.

Au château de Chambord, l'architecture est un langage. François Ier pose ainsi les bases de l'absolutisme royal, dont le château de Chambord demeure le plus étonnant manifeste.

Vue de la tour lanterne et des parties hautes depuis les terrasses.



Le parc de Chambord



Le massif forestier de Boulogne sur lequel est situé le domaine national de Chambord était propriété des comtes de Blois au Moyen Âge, puis domaine royal à partir de 1498. Il s'étendait au Moyen Âge de Mont-près-Chambord à l'ouest aux environs de la Ferté-Saint-Cyr à l'est. Sa limite nord était sensiblement parallèle au Cosson, tout en étant distante de la rivière et, au sud, la limite du massif se rapprochait du cours du Beuvron. En 1523, le parc de Chambord fut délimité à l'intérieur de cet espace sur l'initiative de François Ier.

Durant sa jeunesse, François Ier s'est probablement exercé à la chasse dans les forêts de Sologne, lors de ses séjours à Romorantin ou à Blois. Aussi, en

1515, quand il devint roi de France, il décida de bâtir son château dans un vaste parc, au sein du massif forestier de Boulogne et sur des terres agricoles au nord du Cosson. Il allait ainsi pouvoir assouvir sa passion de la chasse. Les guerres et les préoccupations politiques de l'époque ne lui permirent néanmoins pas de profiter de ce lieu comme il l'aurait souhaité : il n'aurait séjourné que neuf fois au château de Chambord.

Le rôle exact du domaine national de Chambord reste donc imprécis. Le château a été construit pour combler les désirs de chasse d'un roi, mais il servait aussi sa gloire et son pouvoir.

La plus grande forêt close de France

● Une acquisition de François I^{er}

Les travaux de construction du château de Chambord commencèrent en 1519. Dans le même temps, François I^{er} acquit les terres agricoles jouxtant le massif forestier de Boulogne au nord du Cosson, pour constituer le parc. Plus de 2 500 ha de terres agricoles seront ainsi annexés. Cette surface comprenait principalement des terres cultivées, quelques bosquets, et, vraisemblablement, des landes qui nourrissaient les moutons des paysans des environs. En 1645, Gaston d'Orléans augmenta la superficie du domaine et fit achever la construction de son mur d'enceinte. La surface du domaine national de Chambord atteignit alors sa superficie actuelle : 5 433 ha.

Pour approfondir

- La géographie du Val de Loire et de la Sologne
- Le droit de chasse sous l'Ancien Régime



Une plaque sur un des piliers d'entrée du domaine.

● Un mur d'enceinte controversé

Commencé vers 1542, le mur d'enceinte du domaine national de Chambord fait 32 km de long. Les travaux de construction furent longs et pourtant, ils semblent ne pas avoir été interrompus après la mort de François I^r : des factures de 1556 attestent qu'Henri II, son fils, donna l'ordre aux riverains de continuer les travaux en son absence. Ce mur de 2,50 m de hauteur moyenne repose sur des fondations de 70 cm de profondeur. Il est constitué de petites pierres sèches de calcaire de Beauce. Des portes furent percées pour faciliter les déplacements. En 1549, elles étaient au nombre de trois et furent maintes fois déplacées au fil des siècles.

L'édition de ce mur fut mal accueillie par la population locale, comme en témoignent de nombreuses brèches ouvertes dès 1549. On imagine la gène que pouvait constituer ce « rempart » pour les habitants de la région : il compliquait leurs déplacements et empêchait le braconnage de gibiers dans les forêts. Malgré les sanctions prévues et la surveillance constante de gardes, des brèches n'ont cessé de s'ouvrir pendant de nombreuses années.



Effondrement du mur d'enceinte à réparer.

● La surveillance du domaine

Dès 1542, François I^r créa des capitaineries royales chargées d'assurer « très estoittement la garde et conservaction des boys et buissons, bestes rousses et noires d'icellui parc, pour nostre plaisir et passe temps ou faict de la chasse ». Le domaine de Chambord se voit donc affecter un capitaine et trois gardes qui ont autorité sur la chasse et les eaux et forêts du Comté de Blois. Ils conserveront leurs prérogatives sur la forêt et l'exploitation des bois. Les brèches dans le mur d'enceinte devinrent alors moins fréquentes. Mais divers autres délits furent sanctionnés. En outre, les capitaines étaient peu contrôlés et se permettaient de nombreux abus envers les paysans et les riverains : on les disait très violents. C'est une des raisons pour laquelle la capitainerie royale de Chambord disparut en 1777, sous le règne de Louis XIV.

Les portes créées dans le mur d'enceinte étaient garnies de portails qui demeuraient par principe fermés la nuit jusqu'au début du XX^e siècle. Ils furent ensuite remplacés par des grilles à gibier posées sur la chaussée qui permettent à la fois la circulation des véhicules et empêchent le passage des animaux.

Les grilles empêchent le gibier de passer aux entrées du domaine et du village.



● L'entretien du mur d'enceinte

Le mur d'enceinte du domaine nécessite depuis toujours un entretien régulier. Les parties effondrées ou abîmées sont reconstruites tous les ans. Aussi est-il nécessaire, pour préserver cet élément bâti qui caractérise le parc, de programmer tous les ans des travaux de restauration des parties du mur éboulées, en fonction du degré d'urgence. En 2006, par exemple, neuf brèches (éboulement partiel ou total) ont été réparées pour une longueur totale de 435 m. Il est aussi nécessaire d'entretenir le mur en éliminant la végétation, comme le lierre, qui s'y installe et risque de précipiter les effondrements. Aussi, d'importants crédits continuent d'être annuellement consacrés à l'entretien de ce mur.

Une forêt de lumière

● La géologie du site

Le domaine national de Chambord repose essentiellement sur des sols sableux ou argileux. La rivière du Cosson, en creusant son lit, a permis l'émergence du calcaire de Beauce dans le sous-sol de la forêt, à l'ouest du massif. Dans le même temps, une partie des basses alluvions de la Loire est venue recouvrir les sables et argiles de Sologne, au nord-ouest du parc. L'absence de relief et la présence d'argile dans le sol retiennent l'eau : marécages, mares et étangs sont nombreux dans le parc.

Pour approfondir

- L'histoire de la forêt française
- L'économie forestière



● L'évolution des paysages

À l'origine, seule la partie sud du parc, issue du domaine forestier royal, était densément boisée. Au nord, les terres agricoles dominaient jusqu'au milieu du xixe siècle. À cette époque, on comptait alors vingt-trois fermes en activité ; actuellement, il n'y en a plus que deux. Sous l'influence des régisseurs forestiers du comte de Chambord (1821-1886), la forêt gagna du terrain. Puis, après la Seconde Guerre mondiale, un

important effort de reboisement fut réalisé. Plus de 700 ha du domaine ont alors été boisés de résineux, dont une grande partie qui avait été détruite lors d'incendies de forêt en 1949.

Actuellement, la forêt est en partie exploitée en taillis sous futaie. Ce type de peuplement à plusieurs étages contribue au bien-être des animaux qui s'y cachent et qui y trouvent de la nourriture en abondance. Un quart des feuillus de la forêt a moins de dix ans, aussi de grandes trouées à travers les arbres laissent passer la lumière jusqu'au sol.



Le chêne est l'essence emblématique de la forêt de Chambord.

● La toponymie et l'histoire

Les paysages du domaine national de Chambord sont aussi fortement marqués par les axes qui le découpent. Toutes les allées portent un nom qui fait référence à un événement, un animal ou une personne ayant eu une place importante dans l'histoire de Chambord. Par exemple, la route de l'Oubli est ainsi nommée car le tuteur du duc de Bordeaux, le marquis de Pastoret, dont elle portait le nom depuis 1839, oublia ses promesses d'attachement à la cause légitimiste et accepta de servir dans le gouvernement de Louis Philippe.

Le sanglier au cours des siècles à Chambord

- Au XVIII^e siècle, le maréchal de Saxe dit avoir pris 300 sangliers dans des panneaux (filets de capture) au cours d'une saison de chasse.
- Au début du XX^e siècle, il n'y avait plus un seul sanglier dans la forêt de Chambord.
- À la faveur de brèches dans le mur d'enceinte, quelques individus se sont introduits dans le domaine juste après la Seconde Guerre mondiale.
- Les effectifs se sont progressivement accrus depuis la création de la réserve de chasse et de faune sauvage en 1947.
- En 1970, la population de sangliers s'est stabilisée ce qui a permis de réaliser un prélèvement moyen annuel de 500 à 600 sangliers.
- Actuellement, on compte environ 1 200 individus avant prélèvement.



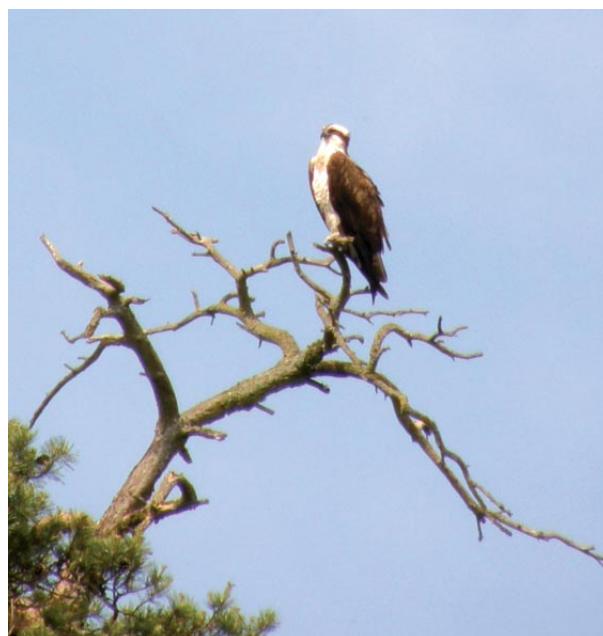
● Une diversité faunique remarquable

Le cerf est l'animal emblématique du domaine national de Chambord. L'abondance de cette espèce dans cette région de Sologne a d'ailleurs probablement déterminé le choix de François I^r d'y établir une demeure royale. Le sanglier est aussi très présent dans la forêt de Chambord. Pour réguler sa population, il est tiré en battue de novembre à février.

La tranquillité et une grande disponibilité en nourriture dans la forêt de Chambord assurent ainsi de bonnes conditions de vie à bon nombre d'espèces animales. Une diversité faunique remarquable caractérise d'ailleurs ce domaine ; ainsi le chat sauvage ou le balbuzard pêcheur ont fait depuis peu un retour remarqué. Des inventaires précis font aussi état d'une diversité notoire d'insectes, de petits passereaux ou encore d'amphibiens.

Les cerfs du domaine national de Chambord

La population actuelle de cerfs est de l'ordre de 600 animaux avant les naissances.



Le balbuzard pêcheur.

Des actions, des hommes

● La chasse

À la Renaissance, par la grande ordonnance des eaux et forêts de 1516, François I^{er} avait imposé un cadre juridique strict pour réglementer la chasse. Seuls le roi et les nobles avaient, en temps de paix, le droit de chasser, car cette activité était liée au droit de port d'armes. Le roi chassait alors à courre. La révolution de 1789 démocratisa ce type de chasse. La création de la réserve nationale de chasse et de faune sauvage en 1947 mit fin à ce mode de chasse à Chambord.

À l'heure actuelle, la chasse conserve donc une place très importante dans le domaine. Elle permet la gestion de la faune, même si elle peut choquer. Car une population de cerfs ou de sangliers n'ayant plus de prédateurs doit être régulée pour que son effectif réponde au mieux aux capacités d'accueil du milieu dans lequel elle vit. En effet, une population de cerfs et de biches a une croissance d'environ 30 % par an. Sur 600 animaux avant naissance, on peut donc prélever 200 individus, sans mettre en péril l'espèce.



Pour approfondir

- La sylviculture

● La capture d'animaux vivants

Parallèlement à la chasse, les cerfs sont aussi capturés dans le but de les réintroduire sur d'autres sites. La capture de cerfs vivants dans la forêt de Chambord débuta au XIX^e siècle et prit son essor à partir des années 1950. La demande très soutenue d'animaux pour d'autres sites a conduit à capturer depuis 1950 près de 100 cerfs et biches par an. Chambord est aujourd'hui devenu le seul site français, voire européen, spécialisé dans les reprises de cerfs sauvages. Cependant, on enregistre de moins en moins de commandes de cerfs vivants et la chasse est alors le seul moyen de réguler la population de cette espèce, d'autant qu'elle cause des dégâts sur la forêt. Aucune capture n'a été réalisée en 2008.

Jeunes cerfs pris dans les panneaux.





De l'agriculture à la sylviculture

Aujourd'hui, à l'exception d'environ 600 ha (champs, village, prés...), l'ensemble du domaine national de Chambord est essentiellement couvert de chênes, de pins sylvestres de qualité variable ou de landes. Futaies, taillis sous futaie, landes à bruyère ou à genêt, étangs et marécages s'assemblent pour former une mosaïque de paysages variés, qui caractérisent le parc de Chambord.

● La sylviculture

La sylviculture permet d'entretenir et de préserver la forêt, de récolter du bois et d'accueillir au mieux les visiteurs. Elle a aussi pour but le bien-être des animaux. La gestion des zones boisées du parc est actuellement assurée par des agents de l'Office national des forêts (ONF) et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) mis à disposition du domaine. Un tiers de la surface forestière du domaine national Chambord est couverte de résineux. Dans ces parcelles, on effectue tous les dix ans en moyenne des coupes d'éclaircies ou une régénération du peuplement, s'il est à maturité. On exploite entre 12 000 et 15 000 m³ de bois par an, ce qui correspond à une recette annuelle de 200 000 à 300 000 euros environ.

● L'entretien des paysages au service de la biodiversité

Une attention particulière est aussi portée aux autres types d'espaces naturels. Ainsi, tous les ans, une vingtaine de mares intraforestières sont nettoyées, afin d'éviter leur comblement. Dans les landes à bruyère de la partie nord du domaine, un programme de lutte contre l'envahissement par les arbres est mis en œuvre. Ces landes assurent en effet la survie d'espèces floristiques et faunistiques remarquables. Ces différentes actions assurent le maintien d'une diversité de paysages et de milieux naturels dans la forêt de Chambord.

Le débardage après la coupe du bois.

● La valorisation de ce patrimoine

Le domaine veille aussi à la préservation du patrimoine culturel et archéologique. De nombreux visiteurs parcourent la forêt sur des sentiers ou des pistes cyclables ce qui implique un entretien régulier de ces infrastructures. En 1969, le domaine national de Chambord a été l'un des premiers sites français à installer des observatoires dans la forêt. On trouve onze observatoires dans la partie du domaine ouverte au public, dont cinq d'une capacité de cinquante personnes, et six d'une capacité de trois à quatre personnes. Ces plates-formes surélevées permettent à l'observateur d'apercevoir – s'il est chanceux – un animal sauvage, sans que celui-ci soit enfermé, comme dans un parc zoologique.



Les activités actuelles de l'homme à Chambord

- La régulation de la population des grands animaux
- La sylviculture
- L'entretien des paysages
- La valorisation du patrimoine naturel

Assurer la pérennité du site

● Une réserve nationale de chasse

Jusqu'en 1930, le domaine de Chambord était une propriété particulière. En 1930, il devient domaine national. En 1947, un arrêté ministériel en fait une réserve nationale de chasse. La gestion du site est alors répartie entre plusieurs administrations :

- Les Ponts et Chaussées
- Les Eaux et Forêts
- L'Administration des domaines
- Le Conseil supérieur de la chasse



Pour approfondir

- La préservation des espaces naturels

Cerf et sangliers sur une plaine d'observation à la saison du brame.

Le classement en réserve de chasse profite avant tout aux gibiers, qui se trouvent sur ce territoire car tout sera mis en oeuvre pour que le nombre d'individus soit optimisé mais compatible avec la capacité d'accueil du domaine clos. Les cerfs et les sangliers ont ainsi vu leur population augmenter à la suite de ce classement.

● Un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO

La chouette effraie.

En 1981, le domaine national de Chambord est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette organisation encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel considéré comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité, à travers le monde. Le document d'aménagement forestier de 1996 fait un inventaire des richesses naturelles du domaine : habitats, oiseaux, mammifères, batraciens et reptiles, flore vasculaire, insectes... Des mesures conservatoires pour les espèces et les milieux les plus vulnérables (grands coléoptères, chauve-souris...) sont maintenant engagées pour assurer leur conservation.





À gauche, la demoiselle *Calopteryx virgo* femelle et, ci-dessus, le renard.

● Natura 2000

En 2002, les 4/5 du domaine national de Chambord sont proposés au titre des sites de Natura 2000. Natura 2000 est un réseau européen de sites écologiques dont les deux objectifs sont de préserver la diversité biologique et de valoriser le patrimoine naturel des territoires, tout en tenant compte des exigences économiques, sociales, culturelles et régionales des sites.

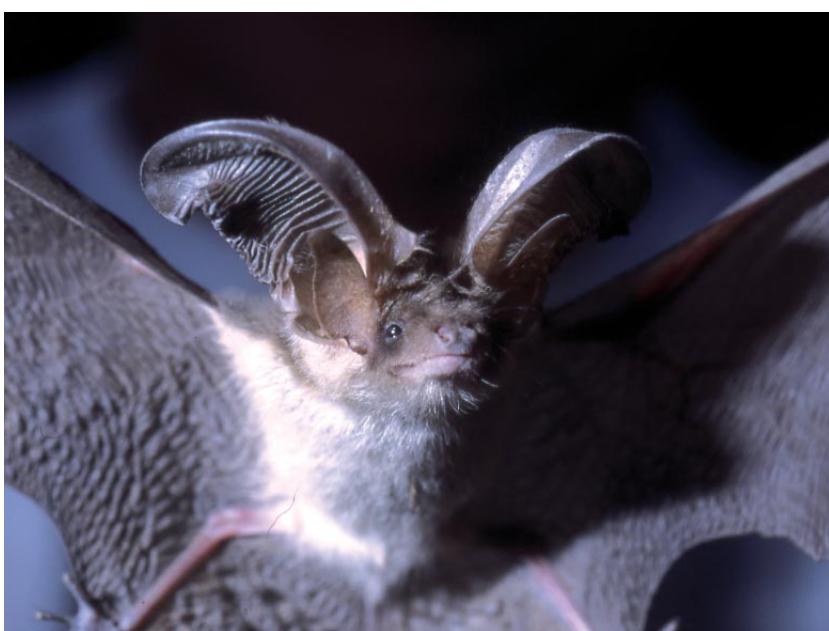
Deux directives européennes conduisent au choix des sites Natura 2000 :

- la directive « Oiseaux » de 1979 qui liste 180 espèces d'intérêt communautaire, qui nécessitent une attention particulière ;
- la directive « Habitats faune flore » qui répertorie 200 types d'habitats naturels, 200 espèces animales et 500 espèces végétales d'intérêt communautaire à préserver.

La présence d'espèces nicheuses ou migratrices d'oiseaux, de flore ou d'insectes remarquables justifie ce classement : le balbuzard pêcheur et le flûteau nageant notamment sont présents sur le domaine national de Chambord.

Ces différents statuts de protection assurent la pérennité des paysages et de la biodiversité. Par ailleurs, les gestionnaires du parc assurent au quotidien le maintien du subtil équilibre entre préservation des milieux et des espèces, entretien de la forêt et gestion de la grande faune.

À gauche, l'oreillard gris et, ci-dessous, les digitales.



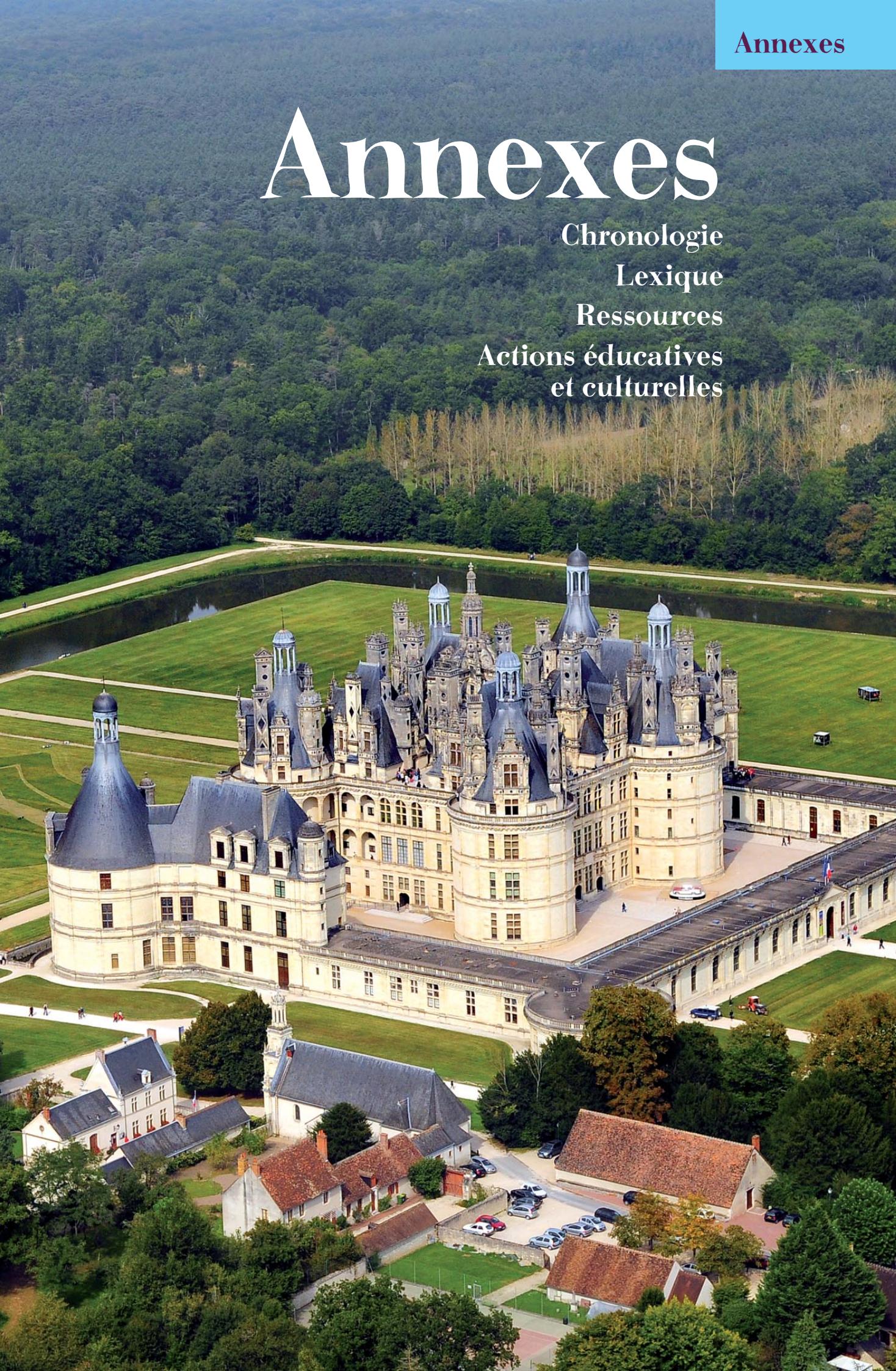
Annexes

Chronologie

Lexique

Ressources

Actions éducatives
et culturelles



Chronologie

Le domaine national de Chambord à travers les siècles

- 1519** Début de la construction du château et de la constitution du parc.
- 1539** François I^{er} reçoit Charles Quint à Chambord. Le donjon seul est achevé à cette date.
- 1542** Début de la construction du mur d'enceinte du domaine.
- 1547** Mort de François I^{er}. Les travaux de construction se poursuivent sous Henri II, son fils.
- 1626** Louis XIII confie le domaine en apanage à son frère Gaston d'Orléans, qui donne au parc ses dimensions actuelles.
- 1668-1685** Des travaux importants de remise en état et d'achèvement sont entrepris durant cette période, au cours de laquelle Louis XIV séjourne six fois à Chambord.
- 1725-1733** Séjours au château de Chambord du roi de Pologne exilé, Stanislas Leszczynski, beau-père du roi Louis XV.
- 1745-1750** Don du domaine par Louis XV au maréchal de Saxe, vainqueur de Fontenoy.
- 1792** Vente du mobilier après la saisie révolutionnaire.
- 1809** Don du domaine par Napoléon I^{er} au maréchal Berthier qui n'y vient que deux jours.
- 1821** Achat du domaine par souscription nationale royaliste pour l'offrir au jeune Henri, duc de Bordeaux, petit-fils de Charles X.
- 1840** Le domaine national de Chambord est classé monument historique.
- 1930** L'État achète le domaine national de Chambord et en confie la gestion à l'administration des domaines.
- 1947** La gestion du domaine national de Chambord est répartie entre les Ponts et Chaussées, les Eaux et Forêts, l'Administration des domaines et le Conseil supérieur de la chasse. Le domaine national de Chambord devient une réserve nationale de chasse.
- 1981** Le domaine national de Chambord est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.
- 2002** Le domaine national de Chambord est classé site Natura 2000.
- 2005** Le domaine national de Chambord est érigé en établissement public, sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Énergie, de l'Écologie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire, et du ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

Lexique

Candélabre

Élément du décor sculpté en forme de torche, prolongeant généralement le pignon des lucarnes.

Chapiteau

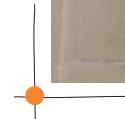
Partie supérieure d'une colonne ou d'un pilastre, posée sur le fût. Selon les trois grands ordres de l'architecture antique, les chapiteaux sont ionique, dorique ou corinthien.



Chapiteau

Futaie

Peuplement forestier composé d'arbres destinés généralement à atteindre un plein développement avant d'être exploités.



Mâchicoulis

Encorbellement situé en haut d'un bâtiment fortifié et percé d'ouvertures par lesquelles on laissait tomber sur l'adversaire des pierres ou des projectiles enflammés.

Nombre d'or

Nombre permettant de calculer des proportions jugées harmonieuses. Sa valeur approximative est 1,61803399...

Pilastre

Pilier adossé à un mur, ou engagé dans celui-ci et rythmant verticalement les façades.

Pilotis

Ensemble de pieux servant d'assise à un ouvrage bâti au-dessus de l'eau ou sur un sol mouvant.

Rinceau

Arabesque sculptée ou peinte, composée de motifs végétaux (essentiellement l'acanthe et la vigne) enroulés, entrelacés ou disposés en faisceau. Les rinceaux sont parfois animés de personnages ou d'animaux du bestiaire fantastique.

Sylviculture

La sylviculture assure le renouvellement et la protection de la forêt. Elle comporte le choix du type de peuplement : peuplements purs (une seule essence) ou mélangés (par exemple, des essences d'ombre et de lumière) ; peuplements réguliers (d'un seul âge) ou irréguliers (d'âges mêlés). On distingue plusieurs modes de traitement : futaie régulière, futaie jardinée (en mélange d'essence et d'âge), taillis simple, taillis sous futaie. L'exploitation du bois comprend le martelage, la coupe, l'abattage, le façonnage et l'enlèvement des produits ou débardage.

Tâcheron

Ouvrier payé « à la tâche », dont le salaire est indexé sur le travail accompli.

Taillis

Peuplement forestier constitué d'arbres de faible dimension issus de drageons et de souches, dont la perpétuation est obtenue par une coupe de rajeunissement tous les trente ans en moyenne.

Taillis sous futaie

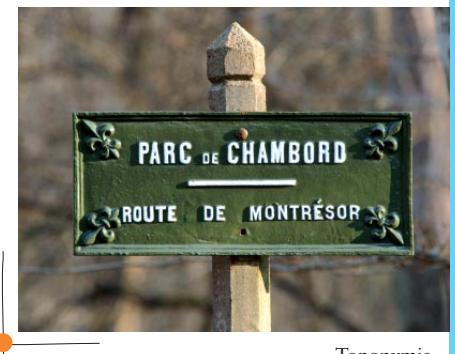
Peuplement mixte résultant d'un traitement qui consiste à pratiquer une coupe du taillis à l'exception de quelques arbres qui participent à la constitution de la futaie : c'est une forêt à plusieurs étages.

Toit en poivrière

Toiture en forme de cône, couvrant généralement une tour ronde.

Toponymie

Partie de la linguistique qui étudie les noms de lieux (toponymes).



Toponymie

Vitruve

Architecte romain du 1^{er} siècle av. J.-C. Son traité, *De architectura*, constitua, jusqu'au XIX^e siècle, le répertoire de l'architecture antique.

Volute

Ornement en spirale aux angles d'un chapiteau ionique.

Ressources

Sources

Forêt domaniale de Chambord, Révision d'aménagement forestier, ONF, mai 1998.

Coll., *La Forêt feuille à feuille*, « À l'école de la forêt », CRDP Poitou-Charentes, 1996.

Le Bilan, cerf 2007.

Le Bilan, forêt 2007.

Ressources Internet

Domaine national de Chambord : www.chambord.org

Site de l'UNESCO : www.unesco.org/fr/

Site de Natura 2000 : www.natura2000.fr

Site de l'Union mondiale pour la nature : www.uicn.fr

Académie d'Orléans-Tours : www.ac-orleans-tours.fr

Bibliographie

Caillou Jean-Sylvain & Hofbauer Dominic, *Chambord, le projet perdu*, Archea, 2007.

Chatenet Monique, *Chambord*, Éditions du Patrimoine, 2001.

Martin-Demezil Jean, *Chambord*, Paris, Société française d'archéologie, 1986 [extrait du Congrès archéologique de France, Blésois et Vendômois, 1981].

Thoreau Jacques, *Chambord rendez-vous de chasse*, Librairie des Champs-Élysées, 1975.

Trezen Christian, *Le Passé revisité, Chambord*, éditions Actéon, 1993.

Au CNDP...

Bâtisseurs de châteaux et de cathédrales, RV 112 / CNDP, Radiovision, ministère de l'Éducation nationale.

Les Châteaux de la Loire, 2^e trimestre 1992, CRDP Orléans-Tours, CDDP, Conseil général d'Indre et Loire.

La Renaissance ou l'Avènement de l'homme moderne, n° 6087, février 1987, La Documentation française.

... et pour le jeune public

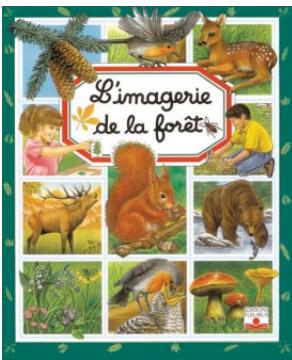
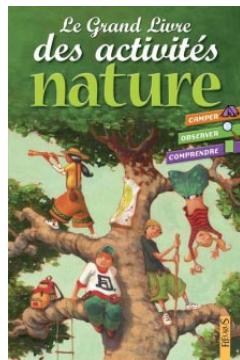
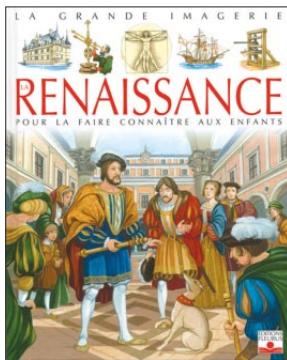
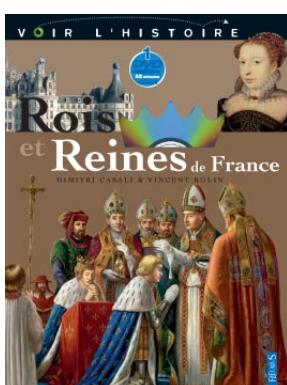
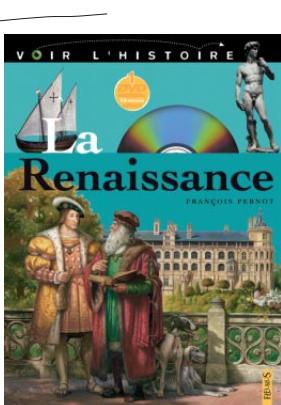
Pernot François, *La Renaissance*, coll. « Voir », éditions Fleurus, 2007.

Casali Dimitri, Rolin Vincent, *Rois et Reines de France*, coll. « Voir », éditions Fleurus, 2008.

Coll., *La Renaissance*, coll. « La grande imagerie historique », éditions Fleurus, 2001.

Coll., *Le Grand Livre des activités nature*, éditions Fleurus, 2006.

Coll., *L'Imagerie de la forêt*, coll. « les Imageries », éditions Fleurus, 2000.



Actions éducatives et culturelles

Actions éducatives et culturelles

Visitez le site du service éducatif du domaine national de Chambord, pour consulter les propositions d'actions éducatives : www.chambord.org



Un site ressource pour vos projets scolaires

Le service pédagogique du domaine national de Chambord propose une série d'animations et d'ateliers. Adaptés aux différents cycles et aux programmes de l'Éducation nationale, ils permettent aux élèves de découvrir le château, le domaine et son histoire de manière active et approfondie durant une heure, une journée, ou une semaine entière.



Un lieu de découverte individuel

Le domaine national de Chambord reçoit aussi des individuels. En soirée ou en matinée, pour la journée, à pied, à cheval ou à vélo, la forêt ouvre ses portes. Pendant la période du brame du cerf, des écoutes nocturnes sont organisées.

Projets de classe, classe à PAC, classe artistique

L'immersion dans le site permet à des classes de tous niveaux de développer des projets associant patrimoine et expression artistique (écriture, graphisme, musique, arts plastiques, théâtre, photographie...), nouvelles technologies, littérature, langues

vivantes, etc. Les réalisations des élèves peuvent s'inscrire dans un sentier de découverte aménagé autour du château et ouvert à tous, faire l'objet d'un film, d'un enregistrement sonore, d'une restitution publique, d'une représentation théâtrale ou chorégraphique, etc.



Les ateliers pédagogiques

Par le biais de travaux pratiques et d'exercices dans le château ou la forêt de Chambord, les élèves de tous niveaux sont amenés à explorer différents thèmes sous la conduite d'un animateur.



La visite ludique

Une rencontre avec un personnage du passé est l'occasion pour les jeunes élèves de revivre les grands moments de l'histoire de Chambord. Un voyage dans le temps « en direct ».



La visite libre avec les cahiers d'activités

